Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 37 (1908)

Heft: 1

Rubrik: La tuberculose et l'école

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

investigations non seulement sur ses idées personnelles, sur ses méthodes, sur ses ouvrages et sur l'ensemble et les fruits de son œuvre, mais encore sur la manière dont se fit son éducation primaire. Il est donc utile de connaître ses maîtres d'école qui, développant, suscitant peut-être sa vocation, devinrent en quelque sorte ses « ancêtres en pédagogie ». Tel père, tel fils ; et souvent tel maître, tel élève. Cet aphorisme, qui n'est peut-être pas toujours vrai, trouve ici sa parfaite application.

Antoine-Pierre-Joseph Yerly, fils de Pierre-Joseph, de Treyvaux, naquit dans ce village, le 15 décembre 1805. Après avoir fait ses classes primaires dans sa commune d'origine, il voulut se consacrer au saint ministère. A cet effet, malgré la pauvreté de ses parents, Yerly entra au Collège Saint-Michel à l'âge de 13 ans. Il y fit ses classes de rudiments, grammaire, syntaxe, 1re et 2me rhétorique, 1re et 2me philosophie. Il suivit même les cours de la première année de théologie (1825-1826). De santé très délicate, notre étudiant ne pouvait s'adonner à l'étude autant qu'il l'aurait désiré. Aussi, jamais n'obtint-il de prix, rarement des accessits. Yerly, d'ailleurs, n'était point de ceux qui travaillent par vanité. Si, au début de ses études gymnasiales, il se distingua par son application et par son zèle et, s'il put être classé, sur une vingtaine de condisciples, le 10me la première année, et le 12me la seconde année, pour le progrès général, les années suivantes il recula. Mais il ne se laissa point rebuter par son peu de succès et fit preuve d'une grande persévérance. Ce ne fut qu'au bout de sept années d'épreuves, et seulement lorsqu'il constata l'inutilité de ses efforts, qu'il renonça à la carrière à laquelle il s'était cru désigné et ou il se serait distingué au moins par ses vertus et par sa piété. Alors, il se décida à entrer dans l'enseignement, cet autre apostolat.

(A suivre.)

LA TUBERCULOSE ET L'ÉCOLE

La Société fribourgeoise d'éducation met à l'étude cette année la question de la « Tuberculose et l'école ».

Les membres du corps enseignant trouveront les notions générales sur la tuberculose, dont la connaissance leur est indispensable pour traiter le sujet, dans deux petites brochures. L'une intitulée « Contre la Tuberculose », livret d'Education et d'Enseignement antituberculeux publié par le Département de l'Intérieur du canton de Neuchâtel, leur a déjà été distribué par les soins de la Direction de l'Instruction publique, il y a deux ans.

L'autre est une brochure de vulgarisation couronnée par le Congrès de Berlin pour la lutte contre la tuberculose : La tuberculose considérée comme maladie du peuple. Des moyens de la combattre, par le Dr S. A. Knopf. (C. Naud, Paris ; prix 50 cent.)

Ces opuscules renferment les renseignements nécessaires sur le microbe de la tuberculose, sur la manière dont il se propage et les voies par lesquelles il pénètre dans l'organisme ; sur les moyens de défense individuelle et sociale contre la maladie. Mais le sujet proposé par la Société d'éducation n'y est point traité. Chaque concurrent pourra donc faire un travail personnel sans subir la suggestion souvent inhibitive d'un canevas tout préparé, en usant simplement de son esprit d'observation et de son bon sens. La multiplicité des points de vue dont on peut envisager la question permettra certainement d'éviter l'uniformité dans la manière de la la traiter.

Dr TREYER.

PENSÉES DE PLUTARQUE

La vertu parfaite exige le concours de trois éléments, la nature, la raison, l'habitude, ce que j'appelle la raison étant l'instruction et ce que j'appelle l'habitude étant l'exercice. Les commencements, il faut les demander à la nature ; les méthodes, à l'instruction ; l'habitude, à une pratique constante ; la perfection, aux trois éléments réunis. Selon que les unes ou les autres de ces conditions laisseront à désirer, il y aura de toute nécessité défaillance dans la vertu. Car la nature sans instruction est chose aveugle ; l'instruction sans la nature, chose défectueuse ; et enfin l'exercice sans la nature et sans l'instruction ne saurait aboutir à rien. De même qu'en agriculture il faut d'abord un bon sol, ensuite un cultivateur intelligent, puis des semences de bonne qualité, de même le sol ici, c'est la nature ; l'agriculteur, c'est celui qui instruit ; enfin les semences, ce sont les doctrines inculquées, les préceptes. Les trois éléments, je le dis avec assurance, ont concouru et conspiré pour former les âmes des nobles mortels que célèbrent les louanges de l'univers entier.

L'enseignement obéit à une loi assez semblable à celle des liquides : il tend à remonter à la hauteur de laquelle il tombe, si, de maître à élève, les cœurs sont communicants.

(M. DONNAY, *académicien.*)